

Relations industrielles Industrial Relations



L'activité en théories. Regards croisés sur le travail, Dirigé par Marie-Anne Dujarier, Corinne Gaudart, Anne Gillet et Pierre Lénéel (2016) Toulouse : Octarès Éditions, 264 pages. ISBN : 978-2-36630-055-0

Mircea Vultur

Volume 72, numéro 1, hiver 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1039597ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1039597ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (imprimé)

1703-8138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vultur, M. (2017). Compte rendu de [*L'activité en théories. Regards croisés sur le travail*, Dirigé par Marie-Anne Dujarier, Corinne Gaudart, Anne Gillet et Pierre Lénéel (2016) Toulouse : Octarès Éditions, 264 pages. ISBN : 978-2-36630-055-0]. *Relations industrielles / Industrial Relations*, 72(1), 205–207. <https://doi.org/10.7202/1039597ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

In addition, the volume serves its purpose of bringing the topic to the fore of academic and public attention. Last, the “frames of reference” thread that weaves the chapters together underscores vividly the importance of having an explicit framework of analysis when examining the topic of employee voice.

Marick F. Masters

Professor and Director of Labor@Wayne
Wayne State University, Detroit, USA

L'activité en théories.

Regards croisés sur le travail

Dirigé par Marie-Anne Dujarier, Corinne Gaudart, Anne Gillet et Pierre Léné (2016)
Toulouse : Octarès Éditions, 264 pages.

ISBN : 978-2-36630-055-0.

Les théories sur 'l'activité', dont les racines philosophiques se trouvent dans la pensée de Karl Marx, s'inscrivent dans un courant interdisciplinaire ayant pour ancêtres les représentants de la psychologie culturelle russe des années 1930, soit Lev Vygotsky, Alexis Leontiev et Alexandre Luria. Après la Deuxième Guerre mondiale, ces théories se sont développées à l'intérieur de la psychologie comportementale et des sciences cognitives. Elles connaissent un premier regain d'intérêt au cours des années 1980 et, un deuxième, à partir du milieu des années 2000, à la suite des métamorphoses du monde du travail induites par les nouvelles formes d'activité communicationnelles et relationnelles qui ont suscité un intérêt renouvelé pour « le travail en acte ». Malgré cette longue ascendance, les théories de l'activité, leurs racines et les travaux produits par ce courant de pensée demeurent très fragmentés et mal connus, notamment dans le monde francophone.

Réunissant la contribution de neuf chercheurs en provenance de plusieurs universités françaises, cet ouvrage, dirigé par Dujarier, Gaudart, Gillet et Léné, est issu d'un colloque organisé en avril 2014 au Conservatoire national des arts et métiers (CNAM), et il constitue la première synthèse

en langue française qui nous offre l'opportunité de connaître les nouveaux développements et les perspectives de recherche sur 'l'activité'. Concept polysémique, qui réfère à « ce que font les travailleurs », l'activité est actuellement mobilisée principalement par les ergonomes, les psychologues cliniciens et, marginalement, par les sociologues du travail, notamment dans leurs analyses de la distinction entre *tâche* et *activité*.

« À quoi nous sert l'activité pour comprendre le travail ? », voici la question qui donne matière aux réflexions contenues dans cet ouvrage qui se propose « d'expliquer de façon pédagogique des théories et des débats pluridisciplinaires sur l'activité », et s'adresse « à des spécialistes du travail qui cherchent à repérer, comprendre et articuler la diversité théorique des approches » (p. 10). La pluridisciplinarité caractérise la structure de l'ouvrage. Les auteurs des chapitres appartiennent à des disciplines variées : l'ergonomie (Corinne Gaudart), l'ergologie (Yves Schwartz), la psychologie (Yves Clot et Christophe Dejourné), la psychosociologie (Dominique Lhuillier), la sociologie (Alexandra Bidet, Anni Borzeix, Marie-Anne Dujarier et Gilbert de Terssac), l'économie (François Vatin), et ils inscrivent leurs analyses dans des traditions intellectuelles différentes, allant du marxisme au pragmatisme américain, de l'ethnométhodologie à l'interactionnisme et à la psychologie clinique. Cette diversité disciplinaire et de traditions intellectuelles, qui constitue l'une des forces de l'ouvrage, illustre, en même temps, la fragmentation du travail scientifique consacré à l'activité.

La structure du livre comporte huit chapitres, outre une introduction et une riche conclusion. Chacun des chapitres tente de répondre à des problématiques transversales qui ont été établies par les coordonnateurs de l'ouvrage et transmises comme consigne de rédaction aux auteurs. Ces problématiques concernent : 1-la clarification des concepts mobilisés ; 2-les théories du sujet adossées à l'approche de l'acti-

vité; 3-le lien activité-santé; 4-la prise en compte des rapports sociaux dans l'analyse de l'activité; 5-les liens entre activité, temps et histoire; et, enfin, 6-les méthodologies utilisées dans les enquêtes sur l'activité.

Les limites de cette recension et la densité des analyses réalisées dans chaque chapitre sur ces problématiques spécifiques excluent la tentative de rendre compte de façon exhaustive de cet ouvrage. Je me limiterai donc à souligner brièvement quelques constats qui me semblent importants et mettrai en relief la valeur ajoutée apportée par cette publication.

D'abord, soulignons l'une de ses principales forces: la clarification des approches de l'activité dans différentes disciplines. Il se dégage de l'ensemble des chapitres une vision large de l'activité qui offre de nouvelles perspectives et de nouveaux développements conceptuels pour aborder les questions théoriques que posent l'appréhension du travail. Sur le plan de la définition de l'activité, il y a une convergence des points de vue. Si elle est conceptualisée de manière différente par chaque auteur (i.e. technicité chez Bidet et Vatin, forme anthropologique de la vie chez Schwartz, moment où le travailleur se confronte au réel du travail chez Clot, Dejours, Dujarier et Lhuiller), tous soulignent que le plus important aspect de l'activité humaine est la créativité et l'habileté du travailleur à excéder ou transcender les contraintes et les instructions. L'intelligence « rusée », désignée par le mot grec *mētis* (Eckert et Vultur, 2016)¹ et mobilisée en situation de travail, permet de contourner les obstacles auxquels se heurtent les activités humaines. Ainsi, « ce que font les travailleurs n'est pas une pure exécution de la prescription. Ils créent des arrangements locaux, des normes, des manières de dire et de faire au-delà de la planification et des ordres » (p. 7). Même s'il œuvre pour autrui, le salarié est investi par son labeur.

Cette même convergence apparaît sur le plan de la représentation de l'individu au

travail ('sujet' inséré dans son contexte productif auquel il fait face de manière active), et du lien entre activité et santé (l'activité n'est pas une source de souffrance, mais une productrice de sens pour le travailleur). L'entrée par l'activité dans ces deux problématiques entraîne ainsi la réfutation des thèses de l'aliénation issues de la sociologie critique de l'emploi industriel.

Mais des divergences de point de vue et des nébuleuses à clarifier se dégagent également, et celles-ci concernent principalement la question de l'inscription de l'activité dans les rapports sociaux. Pour Dejours, par exemple, l'activité est un concept solipsiste qui ne peut être analysé qu'au niveau individuel, tandis que pour Schwartz et Dujarier, entre autres, elle peut s'inscrire dans les rapports sociaux de production. Le 'travail concret' est susceptible d'être incorporé au statut social et dans les rapports entre les travailleurs. D'un côté comme de l'autre, les arguments sont fluides et l'interrogation sur les relations entre les niveaux micro et macro de l'analyse dans les théories de l'activité demeure un point de débat important. Si plusieurs études ont été produites sur les situations concrètes et les pratiques de travail, les analyses micro qui s'y retrouvent peuvent être difficilement connectées au niveau des structures sociales et du fonctionnement des institutions. Puisque, dans la tradition sociologique, le travail devient social en se détachant du travailleur, le défi consiste à établir l'unité d'analyse qui permet cette fusion; et, dans ce processus, l'activité est un candidat important à considérer.

La grande réussite de ce livre tient dans la richesse et la diversité des éclairages portés sur l'activité comme paradigme en émergence. La solidité des analyses présentées et l'importance des questions soulevées rendent cet ouvrage attrayant pour tous ceux qui sont intéressés par de nouvelles expériences théoriques susceptibles de bousculer leurs habitudes mentales. Éclaté, à l'image de l'activité, il séduira les adeptes

d'une pensée ouverte au renouvellement théorique. Comme le note Borzeix dans son texte, « adopter le prisme de l'activité [fera] bouger la sociologie du travail ».

Note

- 1 Eckert, Henri et Mircea Vultur, (2016) « Activité et circonstances de l'activité », *Sociologie et Sociétés*, XLVIII (1), p. 5-12.

Mircea Vultur

Professeur
Centre Urbanisation Culture Société
Institut national de la recherche scientifique
(INRS)

Hell's History: The USW's Fight to Prevent Workplace Deaths and Injuries from the 1992 Westray Mine

By Tom Sandborn (2016) Toronto: United Steelworkers/Metallos, 73 pages. ISBN-978-0-9958437-0-7.

The *Oxford English Dictionary* defines an accident as: "Something that happens by chance or without expectation; an event that is without apparent or deliberate cause." Most incidents resulting in injury or death in the workplace are referred to as "accidents." Yet anyone who has studied reports of investigations of workplace fatalities knows that they are not "accidents", as defined in the dictionary. These investigations normally demonstrate that fatalities were the result of a series of errors and deliberate decisions, often the result of management policies that determine the culture of the workplace.

On May 9, 1992, a methane gas explosion killed 26 coal miners in the Westray Mine, located in Pictou County, Nova Scotia. Subsequent investigations of the explosion revealed multiple deliberate actions led to the explosion. No manager, no supervisor, no inspector suffered any penalty or punishment for the explosion. This slender volume describes the efforts of the United Steelworkers to establish a stronger legal framework for holding persons responsible for events such as the Westray explosion accountable for their actions (or inactions).

The Westray tragedy illustrates the number of factors that contribute to fatal events. The mine was developed in an area well known for dangerous conditions for miners. Prominent federal and provincial politicians promoted the project, located in an area where jobs were scarce. When private investors were reluctant to develop the project, the provincial power corporation agreed to buy much of the mine's output for 15 years at a fixed price. The provincial government loaned Curragh Resources, the mine owner, \$12 million to assist in the development, and the federal government guaranteed a loan to the company. When the mine began operations, provincial regulators ignored frequent safety violations. Sensors that measured gas levels in the mine were disabled. Common precautions to reduce dangerous dust levels in the mine were not implemented. In short, Westray was not an accident. Miners died because of deliberate decisions by corporate and political leaders.

When the facts surrounding the tragedy became known, pressures to hold Curragh Resources and its senior managers accountable grew. An inquiry by a provincial judge produced a detailed report explaining how the explosion was virtually inevitable. Criminal charges were laid and civil suits initiated against the company and its executives. Ultimately, all of these efforts failed.

This failure of the regulatory framework for workplace health and safety caused labour groups, especially the United Steelworkers, which was seeking to represent the miners, to lobby for amendments to the *Criminal Code* to cover negligence leading to workplace injury and death, a recommendation of the Westray inquiry. The union, supported by the New Democratic Party and a private member's bill tabled by Peter MacKay, the Conservative MP whose riding included the Westray site, achieved its goal in 2003, when the *Westray Act* was passed by Parliament.

Unfortunately, the Act did little to change the culture of observance of work-